

VOLLEY-BALL

TOURNOI DE QUALIFICATION OLYMPIQUE

France - Allemagne (3-1)

Les Jeux sont faits !

Comme dans un rêve : les volleyeurs français ont surclassé l'Allemagne, hier soir à Berlin, validant la qualification pour les JO de Tokyo, la deuxième participation olympique pour la plus belle génération du volley français après Rio 2016.

Malgré les renoncements pour « raisons personnelles » (Stephen Boyer), malgré les absences sur blessures (Thibault Rossard, Trevor Clevenot), malgré les bobos (Julien Lyneel, Kévin Le Roux) qui ont limité la rotation, les hommes de Laurent Tillie ont surmonté tous les obstacles sur leur chemin vers le Japon. En battant hier l'Allemagne, en finale du tournoi de qualification olympique à Berlin, les Bleus ont validé leur billet pour les Jeux de Tokyo (3-1). C'est sur ce point que Tillie a d'ailleurs insisté lors de sa causerie d'avant-match pour motiver ses troupes. « C'est le match que l'on attendait tous, et sur lequel personne ne pariait. Et vous êtes toujours là. Alors on va sortir, s'échauffer, regarder les mecs dans les yeux. Tenir, tenir, tenir, tenir jusqu'au bout et pour nous », a-t-il lâché. Hier, en finale du tournoi de qualification olympique, ultime compétition qui ne délivrait qu'un billet pour Tokyo, ses hommes ont maîtrisé les hôtes allemands, même lors d'un troisième set dominé par leurs adversaires mais renversé dans le « money time ».

Effacer l'échec carioca

Ils ont bouclé l'affaire en trois sets (25-20, 25-20, 25-23), 80 minutes pour se diriger vers la porte d'embarquement pour Tokyo, notamment portés par l'excellente rencontre de son pointu, Jean Patry, véritable révélation côté tricolore de ce mini championnat d'Europe



Les Bleus n'étaient pas donnés favoris, surtout après leur prestation contre la Slovénie en demi-finale. Hier, ils ont pourtant mis l'Allemagne à terre en finale du TQO. Ils iront aux Jeux.

et auteur de quatorze points, meilleur marqueur français. Et comme souvent avec cette équipe de France, sa star Earvin Ngapeth a serré le jeu, pour donner le rythme. Et comme tout un symbole, c'est « Pépette » qui a tué tout suspense sur un dernier ace, pour recevoir ensuite le « Daruma », figurine de papier mâché japonaise symbolisant la qualification pour Tokyo 2020. Laurent Tillie, en larmes de longues secondes sur son banc après la cérémonie protocolaire, a fait des choix forts pour cette finale, laissant le capitaine Benjamin Toniutti, passeur titulaire depuis près de huit ans chez les Bleus, sur le banc, lui préférant Antoine Brizard,

époustouffant. Il a également laissé son fils Kevin Tillie sur le banc, pour le faire rentrer dans les derniers moments de la rencontre. Des décisions identiques à celles qui avaient fait basculer une demi-finale contre la Slovénie, jeudi. Car les Bleus s'étaient très largement ouverts la voie à la force des bras, en matant les champions d'Europe serbes dès le premier match pour la phase de groupe, puis la Slovénie en demi-finale dans un match d'anthologie. A Tokyo cet été, la bande à Ngapeth voudra faire oublier la désillusion carioca, une élimination dès la phase de groupe alors qu'ils étaient arrivés au Brésil avec un titre de champion

d'Europe en 2015 et une Ligue mondiale 2015. Un échec brésilien qu'ils ont gardé en mémoire pendant toute l'olympiade. Cette qualification, qui paraissait hautement improbable jeudi quand les Français étaient menés deux sets à zéro en demi-finale face aux Slovénes, intervient quelques mois après une décevante quatrième place à l'Euro en France. « Malgré la déception, on s'est remis en selle après trois mois. On avait tellement envie d'aller à Tokyo, ça semblait impossible avec tous les petites problèmes qu'on a eus. Réussir à se qualifier c'est tout bonnement incroyable », « c'est un peu notre médaille », a savouré Laurent Tillie.

Questions à Julien Winkelmuller

« Pourquoi pas Tokyo ? »

Le Journal de la Haute-Marne : Pouviez-vous vraiment entrevoir pareille conclusion à ce tournoi il y a une semaine, quand le groupe est arrivé à Berlin ?
Julien Winkelmuller (pointu de l'équipe de France) : « A l'extérieur, on savait que l'on ne nous donnait pas beaucoup de chance de réussir cet exploit, mais nous, à l'intérieur, on avait envie d'y croire. La demi-finale contre les Slovénes et ce scénario de folie nous a confortés dans notre sentiment qu'on pouvait y arriver. Avant la finale, il n'y avait aucun stress négatif, on rigolait beaucoup. On ne s'est même pas entraîné le matin, on s'est contenté d'une petite marche en ville. D'ailleurs pour l'anecdote, nos trois victoires sur cette compétition, on les a obtenues sans décrassage dans la matinée, mais avec cette petite promenade matinale (rire). Sincèrement, l'équipe a vraiment pris la rencontre par le bon bout contre l'Allemagne et on ne les a jamais laissé respirer. »

la bien prouvé durant toute la semaine en effectuant des prestations incroyables. Mais on se rend compte également que sur les autres postes, des solutions plus que crédibles existent. C'est le cas avec Antoine (Brizard) à la passe qui a contribué à faire changer le cours du match en demi-finale et qui a de nouveau été étincelant ce soir (hier). Sans oublier les performances exceptionnelles de Jean (Patry), qui a fait taire ses détracteurs qui pensaient qu'il n'avait pas le niveau international. C'est unique de vivre ces moments-là ! »

JHM : Et vous dans tout ça, vous imaginez-vous à Tokyo dans quelques mois ?
J. W. : « Et pourquoi pas ! Après tout, même si je ne suis pas beaucoup entré en jeu, je fais partie de ce groupe qui s'est qualifié, en donnant tout, tous les jours, aux entraînements. Il y a deux ans, un journaliste m'avait demandé si je pensais à Paris 2024 et je lui avais répondu : « et pourquoi pas Tokyo 2020 ? » Evidemment que j'ai envie de revenir dans ce groupe et de vivre d'autres moments comme celui-ci. Mais avant, on va célébrer ce premier pas avant de rejoindre la France demain (aujourd'hui), puis Chaumont dimanche. Je suis fin prêt pour la suite du championnat ! »

Propos recueillis par L. G.



Julien Winkelmuller (à gauche) a connu une semaine forte en émotions.

BIATHLON

COUPE DU MONDE MESSIEURS

Le réveil de Fourcade

Martin Fourcade a lancé 2020 sur de très bons rails et bien profité de l'absence du leader de la coupe du monde Johannes Boe pour retrouver le sourire et la victoire, hier, lors du sprint d'Oberhof. Après un début d'hiver mitigé qui suivait un exercice déjà bien morose, le quintuple champion olympique ne pouvait pas rêver de meilleurs débuts pour cette nouvelle année. Alors qu'il doit faire un point sur la suite de son immense carrière en fin de saison, le voilà parfaitement relancé et le moral à bloc. On a enfin revu le grand Fourcade, solide sur les skis et impérial au tir (10/10), à l'opposé de ses déboires à la carabine de ces dernières semaines. La mini-trêve de fin d'année a donc fait du bien au Catalan, qui ne s'était plus imposé depuis le 4 décembre, et lui permet d'envisager une deuxième partie de saison bien plus alléchante. D'autant que l'épouvantail Johannes Boe, tenant et leader de la coupe du monde, est absent pour une durée encore indéterminée pour cause de

paternité. Fourcade a su s'en-gouffrer dans la brèche laissée ouverte par Boe en signant son 78^e succès sur le circuit, le 2^e de la saison, avec en guise de bonus un beau rapproché au classement général (3^e). Une rentrée idéale pour le septuple vainqueur du gros globe de cristal, qui voit enfin de nouvelles perspectives s'offrir à lui.

Les Bleus encore là

« C'est une belle course avec une nouvelle saison qui commence, a déclaré le Français. On a eu un bon break à Noël. Les sensations n'étaient pas incroyables ces derniers jours, mais j'ai bien su élever mon niveau aujourd'hui (hier). Je suis très content de ma course du début à la fin. J'espère que je continuerai dimanche (la mass start, ndlr) sur cette lancée pour aller chercher le dossard jaune (de leader de la coupe du monde). » La renaissance de Fourcade s'est doublée d'une confirmation, celle de la densité exceptionnelle de l'équipe de France. L'ex-roi du biathlon n'est plus tout seul et sa baisse de régime subite a libéré ses coéquipiers.

Emilien Jacquelin (2^e), auteur de son 3^e podium de la saison à 24 ans, et Simon Desthieux (6^e) l'ont de nouveau prouvé à Oberhof. Mais avant de songer à sa propre performance, Jacquelin a surtout voulu saluer le retour en grâce de Fourcade, insistant sur l'inspiration qu'il constitue pour les Bleus.

« D'être sur le podium avec lui, c'est une fierté, a-t-il lâché. Je m'entraîne avec lui depuis cinq-six ans sur le plateau du Vercors, je prends autant de plaisir que lui à le voir gagner. Cela m'a fait plaisir aussi pour le biathlon français, c'est le leader incontesté de ce groupe. Le jour où il arrêtera, ça me fera extrêmement mal. »

Effets boule de neige

Ski alpin : Alexis Pinturault toujours sur des œufs

Le leader du classement général de la coupe du monde, Alexis Pinturault enchaîne les petits ennuis au cœur de la saison : après avoir été légèrement blessé il est tombé malade, contraint d'annuler son programme avant le week-end d'Adelboden (Suisse).

Ski alpin : Mikaela Shiffrin en terre inconnue

Avec une large avance au classement général, l'Américaine Mikaela Shiffrin, immense favorite pour un quatrième gros Globe de cristal consécutif, fera l'impasse sur la descente d'aujourd'hui, et sa présence au départ du combiné de demain (Super G et slalom) n'est pas totalement acquise.

Ski nordique : les sprinteurs de retour à Dresde

Très en réussite depuis le début de la saison avec quatre podiums (deux pour Richard Jouve, deux pour Lucas Chanavat), les sprinteurs du ski de fond ont rendez-vous à Dresde (Allemagne), aujourd'hui et demain. Vainqueur le 21 décembre à Planica (Slovénie) pour la première fois de sa carrière, le 2^e du classement de la spécialité Lucas Chanavat fait son retour après avoir manqué, malade, l'étape précédente fin décembre.

La crème du slopestyle français à Font Romeu

Les deux meilleurs freestylers Bleus du moment, Tess Ledeux et Antoine Adelisee, ont rendez-vous aujourd'hui à Font-Romeu, dans les Pyrénées, pour la coupe du monde de slopestyle.

BASKET-BALL

EUROLIGUE MESSIEURS

L'ASVEL s'écroule

Villeurbanne a laissé filer un avantage de 19 points à la mi-temps pour s'incliner (83-80) contre l'Etoile rouge de Belgrade, hier, à l'Astroballe, une très mauvaise opération dans la course pour le top 8 de l'Euroleague. L'ASVEL n'a pas su contenir la remontée des Serbes, et subit sa troisième défaite de rang toutes compétitions confondues. Ejecté hors du top 8 avec ce revers et avec un calendrier difficile (six réceptions pour dix déplacements encore), leur rêve d'atteindre les play-offs se complique. Trois matches à l'extérieur se profilent désormais dans les quinze jours en Euroleague pour le club de Tony Parker, qui devra réaliser un ou deux exploits à Istanbul contre le Fenerbahçe et l'Efes puis au Panathinaïkos pour effacer cette désillusion sur son parquet. Sous les yeux de l'ancien meneur de San Antonio, mais aussi du président de l'Olympique lyonnais Jean-Michel Aulas, ou encore du manager de la franchise des Toronto Raptors, championne NBA en titre, Masai Ujiri, l'ASVEL est passé par toute les émotions contre un adversaire qu'elle

avait battu à l'aller à Belgrade. La sérénité d'abord, au terme d'une première mi-temps aboutie (49-30) portée par un premier quart temps étincelant. Les partenaires d'Antoine Diot ont surclassé leur adversaire, menant 22-5 après six minutes de jeu, puis 30-13 au terme des dix premières minutes, ponctuées par dix rebonds gagnés contre quatre pour les Serbes. Le deuxième quart-temps a confirmé cette impression, l'écart progressant même à 19 points. Mais Villeurbanne a montré un visage bien moins reluisant après la pause. L'Etoile rouge, enfin réglée en attaque, a comblé son retard en un quart-temps, revenant à un point (65-64). Le sang froid avait changé de camp, à l'image de l'expulsion de l'entraîneur Zvezdan Mitrovic au milieu du quatrième quart-temps. L'Etoile rouge a pris la tête à six minutes de la fin du match (73-72), avant de s'envoler (80-73). Mais les joueurs de l'ASVEL sont revenus à égalité lors d'un ultime sursaut, dans une salle de nouveau chauffée à blanc. Un trois points de Kevin Punter à deux secondes du terme a achevé les espoirs de victoire et peut-être le rêve du Top 8.

Le classement

- 1. M. Fourcade (FRA) en 25'27"2 (pénalité : 0)
- 2. E. Jacquelin (FRA) à 25'5 (pénalité : 1)
- 3. J. Kuehn (ALL) à 33" (pénalité : 1)...